Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse

Herausgeber: Aînés

Band: 10 (1980)

Heft: 4

Rubrik: Chatchien & Cie : des souris et des hommes

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Chatchien & Cie

Myriam Champigny

Des souris et des hommes

C'est naturellement au livre de Steinbeck que j'ai emprunté le titre de cette chronique. J'aurais aussi bien pu écrire *Des souris et des femmes* puisque ce sont plutôt celles-ci qui sont en proie à celles-là. J'aurais aussi pu choisir comme thème *Des souris et des chats* puisque le chat est l'ennemi attitré des souris. Remarquons en passant que dans les dessins animés où *Tom et Jerry* sont aux prises, c'est le petit Jerry, souris ricanante et maléfique qui, dynamite à la main, s'ingénie à torturer le gros Tom, matou benêt et toujours perdant. En revanche, rendons honneur au regretté Walt Disney qui a su créer l'adorable Mickey Mouse, et Minnie, sa dame de cœur. Mickey a toutes les qualités: naïf et astucieux, héroïque et tendre, dévoué et malicieux, il a charmé notre enfance. Mais combien, parmi ses admirateurs, le voient-ils en «souris»? Mickey, c'est tout simplement «un mickey»! Et ce petit être délicieux au nez en trompette et à la culotte rouge n'a pas grand-chose en commun avec le rongeur catalogué, sous le nom de souris, comme nuisible.

Dame souris n'est appréciée ni des citadins ni des paysans. Elle dévore les récoltes, elle s'enfile dans les sacs de farine et de pommes de terre, elle ronge literie, meubles et manuscrits précieux. Puis lorsque l'instinct maternel l'y pousse, elle s'introduit dans les meilleurs matelas pour y construire un nid douillet où elle allaitera ses souriceaux. De plus, sa queue en ficelle, dénuée de toute fourrure, n'est guère plaisante à voir. Si elle arborait un panache bien fourni, à la manière des écureuils, peut-être lui pardonnerait-on plus facilement ses méfaits?

Quant à la peur panique qu'elle engendre chez la gent féminine, je crois que c'est surtout sa manière de circuler qui en est la cause. Imaginons que, au lieu de filer à toute vitesse (comme juchée sur une minuscule planche à roulettes) elle se mette à déambuler d'un pas lent et mesuré: je gage que beaucoup moins de dames grimperaient sur leurs tabourets en poussant des cris. Aux psychiatres de nous expliquer pourquoi cette rapidité inquiétante de jouet mécanique suscite une telle crainte, parfois une véritable horreur.

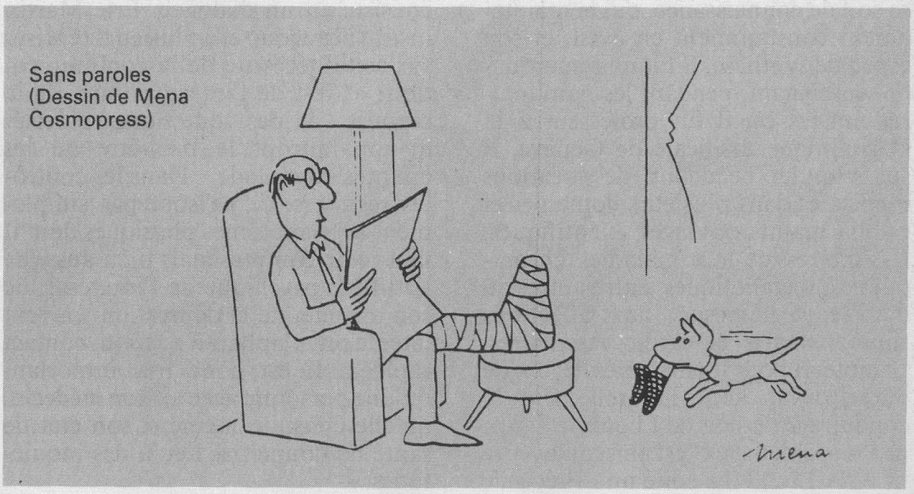
Il y a bien des années, nous habitions un petit pavillon très vétuste. Il n'avait guère été modernisé depuis sa construction, au dix-huitième siècle. Les souris y abondaient et à l'époque nous n'avions pas de chats. Rebutés par l'idée de placer trappes ou grain empoisonné, nous avions trouvé une solution: nous nourrissions nos souris. Chaque soir, au moment du souper, nous placions sur le sol deux ou trois soucoupes contenant grains de blé, morceaux de fromage et bouts de pain rassis. Nos locataires ne tardaient pas à apparaître. Œil vif en bouton de bottine, museau frémissant, dames souris se dirigeaient avec célérité vers leurs plats et nous mangions tous de concert. Ainsi, ces hôtes bien nourris et bien gras, sachant leur lendemain assuré, ne faisaient nul dégât.

Quelques années plus tard, nous avons vécu dans une vieille maison villageoise qui, elle aussi, plaisait fort aux souris. Au chevet de mon lit, j'avais placé un petit flacon en plastique qui contenait de l'huile d'amande douce dont je m'enduisais le visage au coucher. Un matin, je découvris un lac huileux sur la table de nuit: la bouteille était vide. Un trou y avait été rongé par ces dames, apparemment séduites par un nectar inconnu et délectable. Elles étaient devenues si familières que la nuit elles nous sillonnaient le corps, folâtrant sur le lit comme des chatons... Cela dépassait les bornes! Un jour — c'était le 24 décembre — nous nous sommes décidés à placer plusieurs trappes. Cette veillée de Noël fut longue et atroce. A chaque instant, il nous semblait entendre le déclic d'une des tapettes. Nous n'osions plus nous regarder. C'était intenable. D'un commun accord, Robert et moi sommes allés désamorcer les ressorts des trappes, tout en ayant soin de laisser les appâts, désormais inoffensifs. Cette nuit-là, privées d'huile d'amande douce, les souris ont quand même bien réveillonné. Plus tard, nous avons remplacé les trappes-guillotine par des trappes-prison. Et chaque fois qu'une souris était prise, nous allions, à la nuit tombée, la relâcher dans les bois d'alentour.

Nous ne sommes pas seuls à nous livrer à ce que d'aucuns qualifieront d'actes d'absurde sensiblerie. Mon amie Danielle — qui a pourtant trois chats — a, elle aussi, hébergé («nourrie-logée») une souris familière pendant tout un hiver. Chaque matin, elle tremblait: une de ses chattes aurait-elle finalement mis la patte sur la petite pensionnaire? Trouverait-on, sur le carreau de la cuisine, quelque relique, queue ou boyaux? Mais non, les chattes s'étaient habituées à cette étrange coexistence. Il fallait pourtant se résoudre à se débarrasser de cette souris qui se servait du four comme lieu d'aisances. Même nettoyé, il était devenu inutilisable tant l'odeur était nauséabonde. La petite bête se laissa tenter par sa nourriture favorite: un bout de pain sec particulièrement alléchant, placé au fond d'une trappe. Elle fut ainsi faite prisonnière. Danielle alla la relâcher dans la nature, comme nous le faisions jadis. Au retour, elle me demanda, l'air songeur:

— En automne, quand il fera froid... si elle voulait revenir... tu crois qu'elle retrouverait le chemin...?

M. C.



Sans paroles (Dessin de Mena Cosmopress)